

« Il n'y aura pas de solution passe-partout pour vivre différemment »

À quoi peut ressembler un monde en décroissance sur le plan économique ?

Le discours public a tellement associé croissance et emploi que je n'aime pas parler de décroissance car tout le monde pense immédiatement « chômage ». Je préfère parler d'un monde en contraction ou plus sobre. Il n'y aura pas de solution passe-partout pour vivre différemment car tous les usages ne vont pas se modifier à la même vitesse. Mais nous allons devoir investir massivement, et de façon planifiée, dans les compétences.

Comment faire, concrètement ?

C'est ce que nous décrivons dans notre livre (1) : placer la physique avant l'économie, et les gens et leurs emplois avant les contraintes budgétaires. D'ailleurs, dans notre plan de transformation économique de la France, à aucun moment on ne parle d'argent, sauf un peu du monde financier à la fin. C'est délibéré : nous sommes partis de ce qui se mesure en mètres carrés comme le logement, en tonnes comme le ciment, en kilowattheures comme l'énergie... Et le temps qui est une grandeur physique est aussi nécessaire pour discuter de quelque chose d'essentiel : les compétences. Un travail massif d'anticipation des besoins dans ce domaine nous attend.

Qu'est-ce que cela change dans l'automobile par exemple ?

Il y a aujourd'hui 40 millions de voitures dans le pays. Ce n'est pas compa-



« Il faut délaissier progressivement la voiture et l'avion, qui sont les plus néfastes pour l'environnement, au profit de tout le reste... » | PHOTO : ARCHIVES THIERRY CREUX OUEST-FRANCE

tible avec un monde décarboné. Il doit y en avoir beaucoup moins. Pourtant, on ne va pas empêcher les gens de se déplacer. Il faut donc basculer toute cette mobilité vers des modes plus doux, avec des portées moins grandes, et donc délaissier progressivement la voiture et l'avion, qui sont les plus néfastes pour l'environnement, au profit de tout le reste : marche, vélo, vélo électrique, bus, train et la combinaison de tout ça. Cela entraîne 300 000 personnes en moins dans la construction automobile, mais des gens en plus pour con-

duire des bus et des trains, pour fabriquer des vélos, les vendre, les entretenir...

Et au final ?

Pour les transports, comme pour les trois autres secteurs, dont l'agriculture et l'agroalimentaire pour lesquels nous avons fait ce travail, le solde d'emplois peut être globalement positif. Nous n'avons pas pris la question des salaires comme le premier point d'entrée, car dans cette histoire-là, l'argent vient en deuxième niveau, une fois qu'on est collectivement

d'accord sur la façon de rebâtir « physiquement » la société. Pour l'agriculture, la bonne réorganisation physique implique de déspecialiser partiellement les territoires pour diminuer la dépendance aval au pétrole parce qu'ensuite tout circule loin : en France, un camion sur trois transporte quelque chose qui se mange ! Il faut aussi recréer des emplois dans l'agriculture en les rendant désirables pour attirer les bras nécessaires. Quand on réorganise, il faut toujours arriver à faire comprendre aux gens quelle serait leur place dans ce nouveau monde.

Comment rendre cet avenir désirable ?

Le plus difficile pour les gens, quand on leur parle d'une société différente, est d'imaginer quelle sera leur place. Et en particulier, leur place en tant qu'acteurs, davantage qu'en tant que consommateurs : je fais quel job ? J'habite où ? Mon environnement ressemble à quoi ? C'est la préoccupation majeure. Il ne suffit pas de dire aux gens d'arrêter d'acheter des voitures. Il faut expliquer ce qui se passera pour ceux qui fabriquent des voitures. C'est pour ça qu'on a un chapitre « emploi » extrêmement nourri dans le Plan de transformation et c'est pour ça aussi que, dès le début de ce travail, nous sommes allés voir les syndicats, des entreprises...

Recueilli par
P. M. et S.G.

(1) *Climat, crises, le plan de transformation de l'économie.*